

# CHAPITRE 4

## LE NUMÉRO 27

Mais ce n'est pas un rêve. Il ouvre les yeux. Sa tête est lourde, il se lève quand même. Maintenant, il entend un autre bruit, comme si, après avoir frappé, on creusait.

Le geôlier entre avec le repas du soir. Dantès crie très fort pour que son gardien n'entende pas le bruit :

« J'ai le droit de crier, non ? Ce n'est pas interdit. »

Le geôlier croit qu'il est malade, dépose le repas sur la table et s'en va. Avec prudence, Dantès mange lentement et retrouve un peu de forces. Il se lève, écoute les bruits qui semblent sortir du mur. Puis il casse le pied de sa chaise et frappe sur le mur. Le bruit s'arrête.

« Si c'est un ouvrier qui travaille, pense-t-il, il recommencera tout de suite. Si c'est un prisonnier qui cherche à s'évader<sup>1</sup>, il ne recommencera que cette nuit. »

Le bruit recommence seulement quand la nuit est tombée : c'est donc un prisonnier. Il faut l'aider. Dantès casse le pot dans lequel on lui sert à boire. Le bruit vient de derrière son lit. Il le pousse et essaie de creuser le mur avec un morceau. Au bout d'une heure, il réussit à enlever une grosse pierre. Mais de l'autre côté, l'autre prisonnier a arrêté de travailler. Dantès met son assiette devant la porte. Le geôlier, en entrant, marche dessus et la casse.

« Vous cassez tout maintenant ! dit-il, en colère. Tant pis, vous mangerez dans la casserole. »

---

1 S'évader : partir en secret d'une prison.



C'est ce que Dantès voulait : une casserole en fer ! Il peut enlever la pierre, puis une autre. Le soir, quand le geôlier revient, il a caché son travail derrière son lit.

Jusqu'au milieu de la nuit, Dantès continue de creuser. Soudain, il sent sous son outil quelque chose de plus dur : c'est une grosse poutre<sup>2</sup> en fer. Il ne peut plus creuser !

« Dieu est contre moi. Cette fois, je vais mourir. »

Il entend une voix au-dessous de la terre, comme celle d'un mort qui se réveille :

« Qui parle de Dieu et de mourir ? »

Dantès commence à trembler. Pour la première fois depuis quatre ans, il entend parler un homme. Car, pour le prisonnier, un geôlier n'est pas un homme : ce n'est qu'une porte vivante.

« Parlez-moi encore, supplie-t-il. Qui êtes-vous ? »

– Qui êtes-vous vous-même ?

– Un malheureux prisonnier.

– De quel pays ? quel nom ? quel métier ? Depuis combien de temps êtes-vous là ? Pourquoi êtes-vous en prison ? »

On dirait un policier. Tant pis ! Dantès est trop heureux de répondre enfin à quelqu'un et il dit, sans se méfier :

« Je suis français. Je m'appelle Edmond Dantès. Je suis marin. On m'a enfermé au château d'If le 28 février 1815 pour avoir essayé de faire revenir Napoléon au pouvoir. Mais je suis innocent.

– Quoi ? L'Empereur serait donc prisonnier ?

– Non, il a été battu en 1814, et est parti en exil<sup>3</sup> à l'île d'Elbe. Mais depuis quand êtes-vous ici ? demande-t-il à l'inconnu.

– Depuis 1811. Ne creusez plus. Dites-moi où vous avez creusé et comment est votre cachot.

– J'ai creusé sous mon lit. La porte de mon cachot donne sur un couloir. De l'autre côté de ce couloir, il y a un autre cachot.

2 Poutre : pièce de bois ou de métal servant à soutenir un toit ou un mur.

3 En exil : envoyé hors de la France, sans être autorisé à y revenir.



De ma fenêtre, je vois la cour du château d'If.

– Alors, c'est terrible, je me suis trompé dans mes calculs car je croyais que mon tunnel<sup>4</sup> arrivait à la mer. Je me serais alors jeté à l'eau et j'étais sauvé. Tout est perdu.

– Tout ?

– Oui, cachez ce que vous avez creusé, ne travaillez plus et attendez de mes nouvelles.

– Dites-moi au moins qui vous êtes.

– Je suis le numéro 27.

– Vous avez peur de moi ? Je vous promets que je ne dirai rien. Revenez me parler, je vous en prie, sinon, je me casse la tête contre le mur.

– Quel âge avez-vous ? demande le numéro 27.

– Je ne sais pas. Je n'ai pas compté les jours. Mais quand on m'a enfermé, j'avais dix-neuf ans.

– Alors, vous en avez vingt-six. À cet âge-là, on n'est pas un traître<sup>5</sup>. Vous me verrez bientôt. Mais avant, il faut que je refasse mes calculs. À demain. »

Le lendemain à la même heure, Dantès entre dans le trou. Il entend la voix de son mystérieux compagnon :

« Votre geôlier est parti ?

– Oui.

– Alors, me voici ! »

## L'ABBÉ FARIA

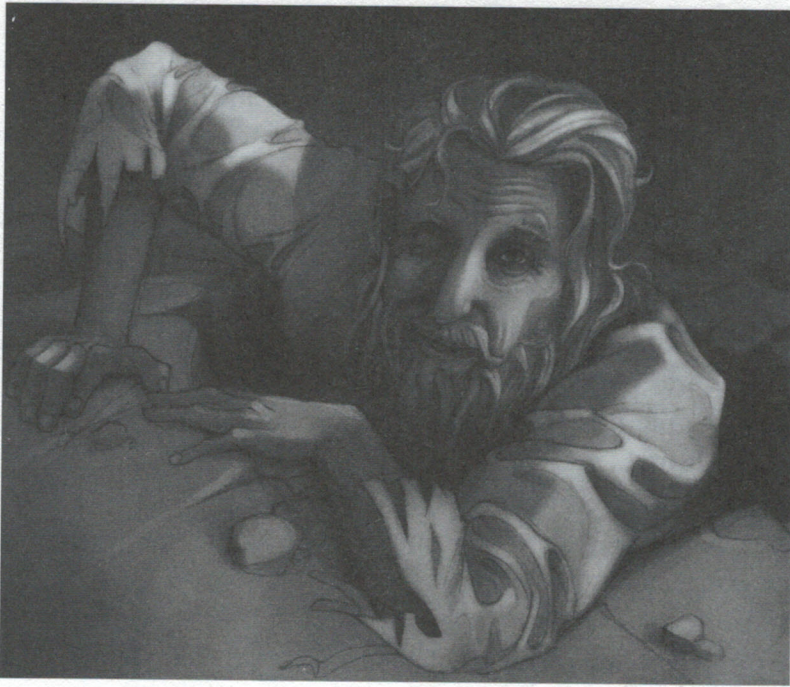
**D**antès, qui est à genoux dans le tunnel, sent que la terre s'effondre<sup>6</sup> sous ses mains. Il se jette en arrière. La terre s'ouvre. Une tête, un corps, puis des jambes sortent du trou. C'est un vieil homme très maigre aux longs cheveux et à la longue

<sup>4</sup> Tunnel : couloir creusé sous la terre.

<sup>5</sup> Traître : personne qui abandonne un pays ou un ami pour aider l'ennemi.

<sup>6</sup> S'effondrer : tomber d'un seul coup.





barbe blanche. Il n'a sur lui que quelques bouts de tissus déchirés. Dantès l'embrasse comme un père. Le vieil homme fait le tour du cachot, jette un regard par la fenêtre. Enfin, il dit avec calme : « Nous ne sortirons pas d'ici. Que la volonté de Dieu soit faite. Monsieur, permettez-moi de me présenter. Je m'appelle l'abbé Faria. J'ai soixante-quatre ans. Je suis au château d'If depuis dix ans, dans un cachot à quinze mètres du vôtre, de l'autre côté du couloir où passe le géôlier. J'ai creusé pendant deux ans en dessous de ce couloir car je croyais arriver jusqu'à la mer. Mais avant, j'ai passé trois ans dans d'autres prisons d'Italie et de France. J'étais un homme politique important. Un jour, j'ai proposé à un prince de faire l'unité de l'Italie. Ce prince m'a jeté en prison. »

Dantès pense que risquer sa vie pour une telle idée est bien bizarre et il demande :

« Vous n'êtes pas l'abbé que le géôlier croit... malade ? »



– Que l'on croit fou, voulez-vous dire ? Oui, c'est moi qui amuse depuis si longtemps les habitants de cette prison. »

Les deux hommes parlent ainsi toute la nuit. Dantès est rassuré : Faria n'est pas fou. Il est au contraire très savant. Et lui, le pauvre marin qui ne sait rien, commence à l'admirer. Ils traversent le tunnel en dessous du couloir du géôlier et remontent dans le cachot de l'abbé. Faria sait tout faire avec ses mains : des outils avec les bouts de fer de son lit, du papier avec ses chemises, de l'encre et des crayons avec les poissons servis le vendredi. La moindre petite chose est devenue un objet utile.

## LA LUMIÈRE DANS LE NOIR

« Vous qui êtes si savant, monsieur l'abbé, expliquez-moi pourquoi je suis en prison depuis tant d'années », demande Dantès.

Et il raconte alors son histoire. Très vite, l'abbé a tout compris. Il pose quelques questions précises sur Danglars, Fernand, Caderousse. Et soudain, tout paraît clair à Dantès :

« Je me souviens ! Le jour où j'ai été jeté en prison, ils écrivaient sur une table du restaurant de Caderoussé.

– Il faut toujours chercher à qui le crime est utile. Mais, dans le bureau de Villefort, que sont devenues la lettre anonyme et celle de Napoléon ?

– M. de Villefort a mis la lettre anonyme dans un tiroir et l'autre, celle de Napoléon, il l'a brûlée pour qu'il n'y ait pas de preuve contre moi.

– À qui était adressée cette lettre ?

– À M. Noirtier, à Paris. »

L'abbé Faria éclate de rire :

« Je l'ai connu, ce Noirtier. Il est venu à Rome avec Napoléon. Il s'appelle Noirtier de Villefort. C'est le père du procureur !

– Son père ! Oh, je vous quitte, monsieur l'abbé, je veux être seul quelque temps. »



## LE PROFESSEUR ET L'ÉLÈVE

Pendant toute une journée et toute une nuit, l'abbé Faria n'a pas vu Dantès. Le geôlier est passé deux fois dans les cachots. Il n'a rien remarqué. Faria enlève la pierre qui cache le tunnel et arrive dans le cachot de Dantès. Son ami n'a pas bougé. Il est là, couché sur le dos, comme une statue.

« Je vous invite à dîner, mon cher », dit le vieil homme.

Ses repas sont en effet meilleurs que ceux des autres prisonniers : le geôlier soigne bien ce « fou amusant » pour qu'il vive encore longtemps. Dantès accepte. Pendant le repas, Faria observe son jeune ami. Puis il dit :

« Je n'aurais pas dû vous dire la vérité.

– Pourquoi ?

– Parce que j'ai mis dans votre cœur un sentiment qui n'y était pas : la vengeance<sup>7</sup>. »

Dantès sourit :

« Parlons d'autre chose. J'ai une idée pour sortir d'ici. Nous continuons notre tunnel jusqu'au chemin des gardiens qui fait le tour du château, dehors. Nous sortons la nuit, je tue le gardien et nous sautons à la mer.

– Tuer ? Jamais. Avez-vous oublié que je suis un abbé, un homme de Dieu ? Je refuse, mon ami.

– Nous essaierons alors de trouver un autre plan. En attendant, mon père, devenez mon professeur. Apprenez-moi un peu ce que vous savez. Et je ne vous parle plus de tuer. »

Dès le lendemain, l'abbé Faria devient le professeur du jeune homme. Il lui apprend l'anglais, l'allemand et le grec, les mathématiques, la philosophie, la chimie. Il lui raconte aussi l'histoire des nations. Un an se passe ainsi. Edmond est devenu un autre homme. Il a pris les manières nobles de l'abbé. Personne ne reconnaîtrait en lui le petit marin de Marseille.

<sup>7</sup> Vengeance : action de punir soi-même les gens qui vous ont fait du mal (se venger).



Mais l'abbé, lui, devient de plus en plus triste.

« Ah ! s'il n'y avait pas de gardien, dit-il un jour.

– Il y en a un, répond Dantès. Un gardien que je peux tuer.

– Non, jamais, jamais je ne serai un assassin !

– Avez-vous une autre idée ? »

L'abbé ne répond rien et reprend la leçon. Trois mois passent encore.

« Êtes-vous fort, Edmond ? » demande un jour l'abbé.

Dantès répond en prenant une pierre très lourde et en la levant facilement au-dessus de sa tête.

« Promettez-moi de ne pas tuer le soldat, dit l'abbé.

– Je le promets.

– Alors, nous pourrions nous évader.

– Dans combien de temps ?

– Dans un an au plus tôt si nous travaillons tout de suite.

– Mais alors ! nous avons perdu un an déjà.

– Perdu ? vous croyez que vous avez perdu un an ? »

